

## Dire la synodalité - 1

### **Dans la continuité de Vatican II**

Chers amis,

Le 26 novembre dernier, dans cette église Sainte Agnès, se tenait notre assemblée paroissiale annuelle. Je revois ici les membres de l'Équipe d'animation pastorale, alignés, dos au chœur, tournés vers la nef où nous étions une vingtaine de paroissiens. Et je me souviens qu'avant d'ouvrir le dialogue entre nous sur l'avenir de notre paroisse et ses priorités nous avons ensemble invoqué l'Esprit Saint pour qu'il nous éclaire.

Ce jour-là, comme monsieur Jourdain, dans le Bourgeois gentilhomme, faisait de la prose « sans le savoir », nous avons fait de la synodalité, également « sans le savoir ».

Certains d'entre vous se souviennent sans doute qu'en 2015-2016, déjà, nous avons vécu l'expérience d'un synode diocésain convoqué par notre évêque qui a commencé par une large consultation (1 300 groupes). Lors de l'Assemblée synodale notre paroisse était représentée par le père Jean-Matthieu Charlet, Christophe Bazet élu par les paroissiens et moi-même comme membre du secrétariat général du synode. Par la suite nous avons été amenés à décider ce que nous retenions, parmi ses conclusions, de prioritaire pour notre paroisse.

Plus proche de nous encore dans le temps, rappelez-vous, au mois d'octobre dernier la tenue à Rome, autour du pape François, d'un Synode sur la synodalité qui a fait couler beaucoup de salive et d'encre dans les médias catholiques. Synodalité paroissiale, synode diocésain, synode de l'Église universelle...

C'est de synodalité que le père Edmond m'a demandé de vous parler, sachant que je m'intéresse de près à ces questions. Si je m'y intéresse c'est parce que la synodalité est au cœur de la vie de l'Église. Mieux, nous dit le pape François, elle est la vie même de l'Église puisque la signification du mot est « marcher ensemble » et que nous tous baptisés sommes appelés à marcher ensemble, en Église et dans le monde, à la rencontre du Dieu qui vient.

Le père Edmond m'a dit de prendre mon temps. Mais comme je sais qu'au-delà de 7-8 minutes l'attention se dissipe, nous avons décidé d'étaler ce propos sur trois dimanches : aujourd'hui déjà pour tenter de mieux comprendre ce qu'est la synodalité est d'où elle vient; dans un deuxième temps pour parler du synode en cours qui se terminera en octobre prochain : de quoi s'agit-il et que faut-il en attendre ? ; enfin je reviendrai en conclusion à notre vécu paroissial puisque selon le cardinal Hollerich, rapporteur général du synode, « La synodalité sera paroissiale ou elle ne sera pas ! »

Alors faisons un peu d'histoire. Les plus âgés parmi nous se souviennent de la tenue du Concile Vatican II entre 1962 et 1965 d'où proviennent un grand nombre des décisions qui, depuis cinquante ans, guident la vie de notre Église. Un événement considérable ! Le pape Jean XXIII voulait proposer à l'Église un profond « aggiornamento » (mise à jour) pour tenter de combler un peu le fossé qui s'était creusé, depuis un siècle, entre l'Église et le monde. Non pour remettre en question le contenu de la foi, mais pour entrer dans la compréhension du monde contemporain où Dieu était bien présent. Notamment au travers des progrès de la science ...

Pour illustrer mon propos, j'évoquerai ce qu'on a appelé les trois ébranlements :

1 - Avec Copernic (1473-1543) nous avons découvert que la terre n'était pas au centre de l'Univers mais le soleil autour duquel elle tourne.

2 - Avec Darwin (1809-1882) nous avons découvert que l'apparition de l'humain était le fruit d'une longue évolution qui nous oblige à interpréter autrement le récit biblique de la Genèse.

3 - Avec Freud (1856-1939) nous avons découvert l'existence de l'inconscient qui influence notre vision du bien et du mal et notre liberté

Mais rassurez-vous ! « N'ayez pas peur » aurait dit Jean-Paul II. Rien de tout cela, aujourd'hui admis par l'Eglise, n'atteint le cœur de notre foi. Cela nous oblige simplement à penser, comprendre, et dire différemment un certain nombre de choses.

Le Concile a donc réuni à Rome, à partir de 1962, au cours de quatre sessions étalées sur trois ans, 2 500 évêques venus du monde entier. Il porta, entre autres, une double intuition : la première est celle de la collégialité, c'est-à-dire l'importance pour le pape de ne pas gouverner seul depuis le Vatican. Une Eglise de l'incarnation se devait d'être à l'écoute du peuple de Dieu réparti sur toute la terre et de ses pasteurs, les évêques, successeurs des apôtres.

La seconde intuition était que l'aggiornamento du Concile ne pouvait pas s'éteindre avec lui. Il devait devenir en quelque sorte permanent puisque le monde, lui-même, ne cessait de se transformer sous l'apport des sciences et des techniques nées de l'intelligence humaine donnée par Dieu.

C'est ainsi qu'en 1965 le pape Paul VI qui a succédé à Jean XXIII annonce la création du Synode des évêques. C'est désormais cette instance de quelques 300 membres, convoquée par le pape, qui incarnera la collégialité et permettra, sur un thème précis, un aggiornamento prolongé de la pensée de l'Eglise.

Ce n'était pas une invention moderne. Paul VI ne faisait que reprendre une ancienne pratique de l'Eglise catholique. Tradition qu'à son tour le pape François a élargi de manière significative de deux manières. D'abord, à partir du synode sur la famille de 2014-2015, en lançant une vaste consultation auprès de tous les fidèles à travers le monde, comme il l'a fait à nouveau en 2022 pour l'actuel synode sur la synodalité ; en second lieu en élargissant le concept de collégialité. Désormais l'Assemblée du synode n'est pas composée uniquement d'évêques mais ouverte à soixante-dix prêtres, diacres, religieux et laïcs hommes et femmes.

C'est dire qu'on passe de la notion de collégialité épiscopale réservée aux évêques à celle de synodalité ouverte à l'ensemble du peuple de Dieu. Ce n'est pas là une fantaisie pastorale mais la mise en œuvre de ce que l'Eglise enseigne en réalité depuis les premiers siècles : à savoir que le *sensus fidelium* (le bon sens ou l'instinct de la foi) est porté en réalité par tout le peuple des baptisés au nom du sacerdoce commun qui fait chacun : prêtre, prophète et roi. Et, nous enseigne l'Eglise, lorsqu'il s'exprime ainsi, sous l'assistance de l'Esprit Saint, le peuple de Dieu ne peut se tromper. Il est infaillible.

Je n'irai pas plus loin pour aujourd'hui. Nous verrons, dans un second temps, comment tout cela se concrétise dans l'actuel synode sur la synodalité en cours et ce qu'on doit oui peut attendre de ce synode.

René POUJOL

## « Une manière de prendre des décisions, ensemble. »

Chers amis,

Dans une première intervention, ( le 20/21 janvier dernier) j'ai voulu resituer ce qu'est aujourd'hui la démarche synodale que nous propose le pape François. J'ai souligné qu'elle s'inscrivait dans le prolongement et la mise en œuvre du concile Vatican II (1962-1965). Lorsque Paul VI institue le synode des évêques, en 1965, il concrétise deux demandes du concile : donner corps à la collégialité des évêques autour du pape pour l'épauler dans le gouvernement de l'Eglise et permettre régulièrement à cette même Eglise d'actualiser (aggiornamento) sa réflexion sur les conditions de sa mission dans un monde en constante évolution.

En un demi-siècle, une vingtaine de synodes ont permis de faire le point, tour à tour, sur : la conception chrétienne de la famille, et cela à deux reprises (1980 et 2014-2015), l'évangélisation, également à deux reprises (1974 et 2012) l'évangélisation, également à deux reprises (1974 et 2012) ; le rôle de l'évêque (2001) ; les prêtres (1971), les laïcs (1987) puis les consacrés (1994) ou encore les jeunes (2018) dans l'Eglise ; mais aussi la formation (1990), la catéchèse (1977), l'Eucharistie (2005), la Parole de Dieu (2008)... ou l'avenir du catholicisme en Europe (1999) Et j'en passe ! Chaque synode étant conclu par la publication d'un texte officiel signé du pape (exhortation apostolique) qui précise ce qu'il retient des propositions qui lui ont été faites. Texte qui aura désormais autorité dans l'Eglise (on dit : valeur magistérielle au sens de l'Eglise enseignante).

En 2021, faisant suite à la grave crise des abus, le pape François a décidé de convoquer un nouveau synode. Comme pour celui sur la famille, Il a choisi de consulter largement, y compris les simples fidèles, et de permettre à tous ceux qui, dans l'Eglise, désiraient s'exprimer de le faire librement. Un changement considérable si l'on se souvient que précédemment seuls les évêques ( et les théologiens) étaient consultés.

Il faut s'arrêter un instant sur le sens de ce changement. Par le passé, un synode consistait à réfléchir, entre évêques, à la manière dont l'Eglise pouvait aménager et traduire son enseignement « de toujours » (même si l'expression serait à nuancer) pour le faire mieux comprendre du monde moderne (méthode déductive). Ici, la démarche voulue par le pape est inversée : il s'agit de permettre aux baptisés ( vous, moi...) d'exprimer, en conscience, leurs attentes profondes pour l'Eglise, puis de confier au synode réuni à Rome le soin de discerner ce qui, parmi ces attentes, est conforme aux Evangiles, à la Tradition justement comprise et à la foi de l'Eglise (méthode inductive).

2022 a donc été une année où des groupes se sont réunis dans les paroisses; où les diocèses ont fait « remonter » ce qui s'était dit sur le terrain ; où la Conférence des évêques de France (CEF), à son tour, a adressé à Rome un compte rendu fidèle de ce qui s'était exprimé à travers l'hexagone avant que, début 2023, sept Assemblées continentales se saisissent à leur tour de toute cette réflexion. Il s'agissait, pour chacune d'elles, de bien préciser des attentes, des craintes ou des priorités qui n'étaient pas forcément les mêmes, en Europe, en Afrique ou ailleurs.

C'est sur la base de ces contributions, non censurées, présentées sous forme « d'instrument de travail » (instrumentum laboris) que trois cents évêques et soixante-dix non-évêques ( clercs, religieux, laïcs hommes et femmes) des cinq continents se sont

réunis à Rome au mois d'octobre dernier. Et là encore, il faut souligner l'innovation introduite par le pape François : non seulement c'est l'ensemble du peuple de Dieu qui a été consulté mais c'est également l'ensemble du peuple de Dieu dans sa diversité qui a été appelé à discerner ce qui est souhaitable pour l'avenir de l'Eglise.

Les conclusions de l'Assemblée d'octobre ont été publiées. La plupart des 273 votes ont été acquis à plus de 95% des voix. Ces conclusions contiennent à la fois des points de consensus, des réflexions à approfondir et des pistes d'action immédiates possibles. Les questions jugées prioritaires seront reprises en octobre prochain au cours de l'Assemblée synodale conclusive qui soumettra au pape François des propositions de réformes pour l'Eglise. C'est à lui qu'il appartiendra alors de dire (sans doute en 2025) ce qu'il retient. En réalité ces bouleversements que je viens d'évoquer ne sont jamais qu'un retour à ce qui se pratiquait dans l'Eglise des premiers siècles. On peut lire dans les Actes des Apôtres : « D'accord avec toute l'Eglise, les apôtres et les anciens décidèrent alors... » (Act.15, 22) Le discernement était bien fait «par tous ».

Au regard des nombreuses questions abordées et débattues dans cette Assemblée, certains se sont dit déçus que rien, au bout de deux ans, n'ait encore été décidé. Je crois que c'est là le cœur du malentendu qui continue d'entourer ce « synode sur la synodalité » Le thème n'a pas été compris. Le cardinal Hollerich, archevêque de Luxembourg et rapporteur général du Synode l'éclaire parfaitement en quelques phrases : « *Certaines personnes attendent que ce synode change les choses. Ce n'est pas le but du synode. Le but c'est la synodalité. Je suis sûr que l'Eglise, dans les dix à vingt ans qui viennent, devra prendre beaucoup de décisions. Ce que nous mettons maintenant en place, c'est une manière de prendre ces décisions, ensemble, où tous participent.* »

Et, (c'est moi qui le rajoute), de décider à quel niveau chaque décision pourra être prise, à l'avenir, en fonction de son importance : celui de l'Eglise universelle, des continents, des conférences épiscopales, des diocèses ou des paroisses ? Voilà la clé ! Permettez-moi de prendre cet exemple. On s'est beaucoup interrogé sur l'opportunité d'ordonner des hommes mariés pour pallier le manque de prêtres. La manière qu'a le synode d'aborder la question n'est pas de trancher si l'Eglise va généraliser cette possibilité, mais de décider si un tel choix ne pourrait pas être du ressort des évêques, continent par continent ou pays par pays, en fonction des besoins de chacun. De même pour la place des femmes dans l'Eglise ou d'autres questions du même ordre...

On touche là la vision du pape François pour l'Eglise de demain : renoncer - parce qu'il le juge impossible - à tout vouloir décider uniformément depuis Rome pour 1,3 milliards de catholiques à travers le monde, lorsque sont en jeu des réalités, des sensibilités, des traditions, des cultures aussi différentes. Avec un souci ou une exigence en forme d'impératif : qu'une certaine diversité pastorale ( et non pas doctrinale) ne soit pas une menace pour l'Unité de l'Eglise et l'intégrité de la foi. On le devine : rien de cela ne se fera sans confiance mutuelle et humilité et, bien sûr, sans le soutien de l'Esprit Saint.

Voilà le grand défi dont le même cardinal Hollerich, souvenez-vous, nous disait qu'il devra d'abord être relevé dans les paroisses, ou qu'il ne sera pas. Ce sera le thème de ma prochaine et dernière intervention, les 2 et 3 mars prochain.

René Poujol

## **« La synodalité sera paroissiale ou ne sera pas. »**

Chers amis,

Me voici pour la troisième fois devant vous pour réfléchir, avec vous, à la signification et à l'enjeu de la synodalité dans l'Eglise. Le pape François nous dit qu'elle en est l'essence même puisque la signification du mot "synode" est "marcher ensemble". Cette intuition synodale, je l'ai dit, était celle du Concile Vatican II concrétisée par le pape Paul VI. Elle est au cœur du pontificat du pape François. Il nous rappelle que chacun de nous a été baptisé : "prêtre, prophète et roi" et que nous partageons toutes et tous un même « sacerdoce commun des baptisés ». L'avenir de l'Eglise repose donc pour une large part sur sa mise en œuvre au côté des ministères ordonnés. Faire vivre l'Eglise n'est pas de la seule responsabilité des clercs, au besoin aidés par des laïcs « au service de monsieur le curé ». Cela suppose une responsabilité réellement partagée (coresponsabilité), dans la confiance réciproque et le respect des prérogatives de chacun.

J'avais ouvert ma première intervention sur cette image de notre Assemblée paroissiale de novembre dernier où nous avons invoqué l'Esprit saint avant que d'échanger entre nous sur la vie de notre paroisse. Et je me souviens vous avoir dit que nous avons vécu là, peut-être sans en être vraiment conscients, une expérience éminemment synodale proche de cette « conversation dans l'Esprit » qui a été la méthode de travail au sein du Synode romain. (Ecoutez bien :) Dans un premier temps chacun s'exprime en toute liberté, sans être interrompu. Dans un second temps, chacun reprend la parole, non pas pour réaffirmer son point de vue mais pour dire ce qu'il retient de positif de ce qui a été exprimé par les autres, avant un troisième temps de débat conclusif. On se prendrait presque à rêver que la méthode puisse être adoptée par nos élus au Parlement.

Je me souviens avoir souligné, à propos du synode dit « des évêques », que le pape François avait innové en élargissant la participation à soixante-dix non évêques parmi lesquels des femmes. Cette évolution rejoint en fait l'initiative de ses prédécesseurs concernant les synodes diocésains. C'est le nouveau code de droit canonique promulgué en 1983 par Jean Paul II qui, pour la première fois, a ouvert aux laïcs la participation aux synodes diocésains jusque-là réservés au seul clergé et à quelques religieux.

On peut donc affirmer que le pape François a en quelque sorte bouclé la boucle d'une vision conciliaire de l'Eglise comme "communio" entre les baptisés, quelles que soient les responsabilités propres de chacun là où prédominait une conception hiérarchique et cloisonnée fondée sur la séparation entre clercs et laïcs, Eglise enseignante et Eglise enseignée.

Chers amis, lors de ma première intervention, je vous ai cité une phrase du cardinal Jean-Claude Hollerich, archevêque de Luxembourg et rapporteur général du Synode. C'est une phrase prononcée lors d'une conférence donnée en Belgique à l'automne dernier (Arlon, 15 novembre 2023) : « La synodalité commencera en paroisse ou elle ne sera pas. » Et il poursuivait à l'adresse de tous (écoutez bien car cela nous concerne) : « Est-ce que nous

formons vraiment des communautés ou est-ce simplement qu'on se contente d'aller chacun, à "notre" messe, le dimanche ? »

Laissons-nous donc interpellé par ce synode. Il peut sembler lointain alors même qu'il nous rejoint par des réflexions en profonde convergence avec notre propre synode diocésain il y a dix ans et nos pratiques. Je prendrai cinq exemples tirés des conclusions provisoires de la première Assemblée synodale d'octobre 2023. (La seconde est prévue pour octobre 2024) Je cite :

1 - « Si la profondeur spirituelle fait défaut, la synodalité reste un renouvellement cosmétique ». (2c) Nous pouvons y lire, pour nous mêmes, l'exigence d'accorder le plus grand soin à la qualité de nos messes du dimanche et d'imaginer d'autres lieux et temps de prière où de partage de la Parole de Dieu, par exemple sur nos lieux de vie (maisons d'Évangile), sans que soit toujours indispensable la présence d'un prêtre.

2 - Je retiens cette autre affirmation du synode selon laquelle « la fraternité évangélique est comme une lampe » (introduction); ou, dit en d'autres termes : « les relations fraternelles sont le lieu et la forme d'une rencontre authentique avec Dieu » (2c) Cela valide le souci qui est le nôtre, à Sainte-Agnès comme à Saint-Gabriel, d'ouvrir notre communauté à l'accueil de tous, de visiter les personnes isolées ou malades, d'accompagner les familles en difficulté qu'elles soient "de chez nous" ou "venues d'ailleurs". Car c'est là la voie tracée par Jésus.

3 - Je lis encore dans le document de synthèse des travaux, que sous l'effet des mouvements migratoires mondiaux, nos communautés chrétiennes sont devenues multiculturelles de sorte que (je cite :) « le respect des traditions liturgiques et des pratiques religieuses (des uns et des autres) fait partie intégrante d'un accueil authentique » (5d). Cela rejoint notre désir de faire place à des sensibilités diverses dans l'animation de nos messes du dimanche et nos rassemblements.

4 - J'entends encore dans ce même document, que nous sommes tous coresponsables de la vie de l'Église et que si la mission première des laïcs est bien de témoigner de leur foi sur leurs lieux de vie (famille, quartier, écoles, facultés, associations, travail...) elle est aussi, de « prendre soin de la communauté chrétienne » avec leurs prêtres (diacres) et leur évêque. (18b). Ce qui doit interroger chacune, chacun de nous, sur les services qu'il peut rendre en fonction de son temps disponible et de ses savoir-faire, quitte à se former : (accueil, fleurissement de l'autel, animation des chants, lectures, catéchèse, préparation au baptême ou au mariage, accompagnement des familles en deuil, rédaction des feuilles de messe ou du bulletin paroissial, gestion, aide à l'entretien de l'église et des locaux paroissiaux, participation au service de la solidarité, visite des malades... )

5 - Je découvre enfin dans les réflexions du synode, l'appel qui nous est fait à discerner, dans notre propre communauté paroissiale, les charismes de chacun. Je note l'invitation adressée à l'Église d'imaginer demain, des ministères laïcs temporaires, complémentaires des ministères ordonnés de prêtre et de diacre. Parmi lesquels, je relève un ministère élargi du lectorat (lectures du dimanche) qui « pourrait inclure la prédication » (8h).

Chers amis, n'est-ce pas, au fond, ce que le père Edmond et l'EAP de notre paroisse ont initié, dans une belle intuition pastorale et synodale, en confiant à l'un des vôtres, au cœur même de notre messe dominicale, le soin de cette réflexion partagée sur la synodalité ? D'autres que moi, suivront ! Je m'en réjouis pour notre communauté dans son désir de « marcher ensemble » à la suite du Christ qui nous fait vivre !